

La chaleur dégagée par l'âtre de la cheminée réchauffait les corps déjà brûlants des deux amants. Peu importait le froid hivernal et le vent glacial qui soufflait autour du chalet, le temps semblait s'être arrêté pour eux... De longues heures plus tard, Shannon reposait tranquillement dans les bras de Riley. Ce dernier avait sombré dans un profond sommeil et elle adorait le regarder dormir, il était si beau... Elle caressa sa barbe drue en songeant à l'avenir du petit être qui grandissait dans son ventre. Bientôt elle ne pourrait plus cacher sa grossesse, elle imaginait déjà la réaction de Riley à l'annonce de la nouvelle, elle espérait tant le rendre fier d'elle ! Avoir un petit garçon au teint aussi mate que celui de son père, avec ses cheveux et ses intenses yeux noirs, il sera sûrement magnifique... Riley bougea dans son sommeil et l'enlaça plus tendrement, une mèche de cheveux lui tomba sur le visage, elle la dégagea et l'embrassa doucement. Puis, saisie d'un pressentiment soudain, elle se leva sans bruit et tira les rideaux blancs pour scruter au-dehors : ce qu'elle vit lui glaça le sang. Une dizaine d'hommes marchaient dans leur direction, armés jusqu'aux dents. L'espace d'un instant, le temps se figea, elle se retourna et ses yeux dorés croisèrent ceux de son amant. Son expression grave dénotait douloureusement avec le tendre baiser qu'il lui donna alors, ses dernières paroles résonnaient encore aux oreilles de Shannon :

- Cours et fuis loin d'ici ! Trouve la meute et n'oublies jamais que je t'aime... Cours !

Ne comprenant rien à ses paroles, elle pleura toutes les larmes de son corps et s'enfuit malgré elle dans un dernier « je t'aime ». Elle courut sur un kilomètre lorsque des cris d'agonie retentirent dans la forêt : anéantie, elle cria inlassablement le nom de celui qu'elle aimait avant de s'évanouir.

Cinq mois plus tard, elle criait le nom de Riley avec le même désespoir. Mais cette fois, elle ne s'évanouit pas. Bien au contraire, elle vivait intensément chaque seconde de la souffrance qu'il lui tordait le corps. Ses muscles endoloris se crispèrent à chaque contraction et celles-ci étaient de plus en plus fortes et de plus en plus rapprochées. Une tempête de neige menaçait et personne ne pourrait entendre ses cris. De toute façon, il n'y avait personne dans les environs. Après la mort du père de son enfant, elle avait tenté de trouver refuge auprès d'un village mais n'en trouva aucun. Elle dut se construire un abri primitif au cœur de la forêt, elle avait trop peur de rejoindre la maison et de croiser la route des meurtriers de Riley. Aujourd'hui, elle devait donc accoucher seule et sans doute mourir seule. La douleur était insupportable, la fièvre s'emparait peu à peu de son corps écartelé. Avant de sombrer dans le noir complet, elle

ressentit la chaleur du petit corps qui s'extirpait difficilement du sien et sourit malgré tout... C'était le fruit d'un amour aussi pur que l'enfant qui venait de naître...

Un chaton gémissait non loin d'elle mais Shannon n'arrivait pas à le voir, la douleur qui lancinait dans sa tête l'empêchait d'ouvrir les yeux. Elle avait envie de dormir, elle était épuisée. Pourtant, les gémissements se transformèrent en cris de plus en plus insistants ; elle s'obligea à faire un effort surhumain et réalisa alors que les cris étaient ceux de son bébé... un petit garçon... un magnifique petit garçon exactement comme dans ses rêves. Elle caressa son visage et lui murmura des mots d'amour, ne sentant même pas que la vie quittait lentement son corps. Baignant dans son propre sang, Shannon rendit son dernier souffle sur une dernière pensée pour son fils et une question qui lui trottait en tête : pourquoi aurait-elle dû trouver une « meute » ?

Au moment même où la vie quitta le corps de Shannon, une autre vie luttait : une louve aux yeux dorés venait de combattre pour son petit mais il avait malheureusement été dévoré sous ses yeux. Elle n'avait rien pu faire et tentait désormais de panser ses blessures avant de rejoindre la meute. Affamée, elle se laissa guider par son flair et celui-ci l'amena jusqu'au bord du lac glacé de la forêt. Sous un tapis de feuilles fraîches, au pied d'un immense sapin, une sorte de grotte se dissimulait sous une couche de neige : l'animal avança à pas feutrés, attiré par l'odeur. A la vue de l'enfant qui criait, la faim qui creusait son estomac laissa place à un sentiment beaucoup plus fort : l'amour maternel...

Le regard vide, Pia caressait son ventre plat en soupirant. Une fois encore ce mois-ci, elle avait saigné. L'indienne se retourna et contempla son mari qui, occupé à couper du bois, lui tournait le dos. Ses muscles saillaient sous sa peau qui brillait au soleil. La fraîcheur de l'hiver ne lui faisait pas peur, il n'avait jamais froid et disait que c'était grâce à ses ancêtres loups. Elle souriait, taquine, lorsqu'il parlait ainsi mais le croyait sur parole au fin fond de son cœur... Il lui avait plusieurs fois démontré à quel point il était spécial.

Sentant son regard sur sa nuque qui lui picotait, Chadowi se retourna et couva sa femme d'un regard amoureux. Il marcha jusqu'à elle et lui chanta des mots d'amour au creux de l'oreille pour la déridier. Il savait ce qui la tourmentait : elle avait peur de ne pouvoir lui assurer une

descendance. Il ne craignait rien et savait être patient. Il ne voulait surtout pas la blesser et refusait de la voir souffrir ainsi...

Le soir au coin du feu, ils firent l'amour passionnément et Pia fit le même vœu qui l'accompagnait chaque nuit : « donnez-nous un fils s'il vous plaît ».

Ce soir-là une étoile dorée illumina le ciel au-dessus de sa tête...

Le lendemain matin, l'indienne rentrait de sa promenade habituelle jusqu'au village lorsqu'un panier attira son regard : il était posé à même le sol, juste devant l'entrée de leur hutte. Il bougeait de droite à gauche comme si on le balançait. Intriguée, Pia s'avança doucement et resta muette de stupeur : un bébé, un petit garçon dormait sagement dans le panier. Lorsqu'elle le prit dans ses bras, il ouvrit les yeux : d'immenses yeux noirs brillants... L'enfant était magnifique, on aurait pu le prendre pour un indien de la région.

Pia ne savait pas quoi faire, elle regarda aux alentours mais ne vit personne. Au retour de son mari, ils discutèrent longuement de la marche à suivre et décidèrent, malgré les réticences de Pia, de descendre au village pour glaner des informations. Après de multiples recherches, il fallut se rendre à l'évidence : personne ne savait d'où venait ce bébé. Ils rentrèrent chez eux, décontenancés. Cette nuit-là, le sommeil de Pia fut peuplé de rêves étranges, elle rêvait d'une femme aux yeux dorés, d'une louve aux yeux dorés et du bébé... Elle se réveilla dans un sursaut pour voir si celui qu'elle considérait déjà comme son fils était toujours là : il dormait profondément. Soulagée, elle le regarda tendrement : comment allait-elle l'appeler ? Chadowi semblait déjà l'aimer, ils en parleraient demain. Pensive, elle finit par s'endormir.

Un peu plus tard, des gémissements les réveillèrent : Chadowi, anxieux, interrogea sa femme du regard mais celle-ci haussa les épaules. Ils s'aventurèrent dehors... Une louve agonisait non loin de leur hutte. Sans vraiment savoir pourquoi elle le faisait, Pia s'approcha et son mari la laissa faire. Elle s'agenouilla près de l'animal et caressa son museau : celle-ci ouvrit les yeux, ils étaient dorés... C'était exactement comme dans son rêve. La femelle la fixa longuement dans les yeux et une conversation muette s'engagea entre les deux mères. Après quelques minutes qui paraissaient être une éternité ; Pia se releva, le visage baigné de larmes. La louve venait de rendre l'âme. Chadowi la consola longuement et avant qu'elle put s'expliquer, il lui dit : « j'ai compris... », et ils pleurèrent en silence tous les deux.

Ce jour-là, ils baptisèrent leur fils « Chi-Hi-Mi » ce qui signifiait « l'enfant-loup » dans leur culture. Depuis ce jour, les yeux de Pia prenaient une couleur mordorée à chaque fois qu'elle regardait son fils...

FIN

« L'amour maternel »

Christelle